



57^e Festival
International
de Berlin
Compétition

LES FAUSSAIRES

 57^e Festival
International
de Berlin
Compétition

Rezo Films
présente

LES FAUSSAIRES

(DIE FÄLSCHER)

Un film de
Stefan Ruzowitzky

d'après " L'Atelier du Diable ", écrit par Adolf Burger

Avec
Karl Markovics
August Diehl
Devid Striesow
a.m.o

Allemagne – Autriche / 2007 / visa : en cours / 98min / 1,85

SORTIE LE 6 FEVRIER 2008

le matériel presse est disponible sur www.rezofilms.com

DISTRIBUTION

REZO FILMS

29 rue du Faubourg Poissonnière

75009 Paris

Tél. : 01 42 46 96 10 / 12

Fax : 01 42 46 96 11

www.rezofilms.com

RELATIONS PRESSE

Bossa Nova / Michel Burstein

32 bd St Germain

75005 Paris

Tél. : 01 43 26 26 26

bossanovapr@free.fr

www.bossa-nova.info



SYNOPSIS

Berlin, 1936, Salomon «Sally» Sorowitsch est le roi des faussaires, expert en billets de banque. Juif trahi sous l'Allemagne nazie, il est arrêté par la Gestapo et interné dans le camp de Mauthausen. Mais Sally est vite transféré dans un camp de première classe à Sachsenhausen.

Il est accueilli par le commissaire Herzog, qui dirige ici une opération secrète. Les nazis souhaitent qu'il collabore à l'Opération Bernhard : affaiblir l'économie des alliés.

Avec le soutien d'experts juifs triés sur le volet, Sorowitsch est désormais chargé d'imprimer à grande échelle des devises étrangères. Si leur travail n'est pas couronné de succès, les faux-monnayeurs seront exécutés. Il ne s'agit plus de sauver sa peau à tout prix mais d'interroger sa conscience.

Le film est inspiré d'un fait réel retranscrit dans un livre «L'Atelier du Diable» de Adolf Burger, l'un des survivants du camp ayant participé à l'Opération Bernhard.

NOTES DE PRODUCTION

« L'OPÉRATION BERNHARD »

LES FAUSSAIRES relate l'histoire vraie de l'atelier qui fut au cœur de l'Opération Bernhard. Lancé en 1942, ce dispositif découlait d'un plan secret établi par les Nazis sous la direction de Bernhard Krüger, à l'époque inspecteur des finances et spécialiste en fausse monnaie. L'objectif consistait à contrefaire livres sterling et dollars américains en vue d'affaiblir les économies de ces deux principaux adversaires, afin de gagner la guerre.

C'est dans les camps de concentration que les Nazis recrutèrent leur main d'oeuvre. Imprimeurs, illustrateurs, typographes, tous juifs, furent transférés au camp de Sachsenhausen en vue d'exécuter l'Opération Bernhard. Isolés du monde extérieur, les prisonniers des blocs 18 et 19 furent contraints de travailler comme contrefacteurs dans le cadre de cette action top secrète.

Produire de la fausse monnaie était la principale activité de cette « cage dorée », comme l'appelaient les détenus, mais y étaient aussi imprimés, à l'intention des services secrets, faux papiers et passeports. Environ 134 millions de livres sterling furent contrefaites, soit le triple des réserves monétaires de la Grande-Bretagne de l'époque. Entre 1942 et 1945, 140 prisonniers furent affectés à la production de coupures de 5, 10, 20 et 50 livres. Les faux billets se distinguaient à peine des originaux.

Séparés des prisonniers ordinaires, ces détenus bénéficiaient de bien meilleures conditions d'internement que les autres. Ils mangeaient à leur faim, disposaient d'un lit dans des casernes chauffées, de tabac de qualité, écoutaient la radio... Le Kommandant, qui leur avait fait don d'une table de ping-pong, organisait de temps à autres des tournois afin de maintenir leur moral. Dispensés d'uniforme, ils n'ignoraient cependant pas que les vêtements qu'ils portaient provenaient de juifs gazés. La menace de mort planait sans cesse, au cas



où leur production ne serait pas conforme, ou sabotée. La plupart d'entre eux suspectaient que le seul fait d'être au courant de cette opération les y condamnait de toute façon, et qu'une fois celle-ci achevée, ils seraient d'office éliminés. Les problèmes médicaux étaient aussi une crainte du groupe. Toute hospitalisation était périlleuse pour maintenir l'opération secrète aux yeux de tous.

C'est donc dans la crainte constante de la mort qu'ils mirent au point les premières plaques tout en s'efforçant tant bien que mal d'appliquer différentes stratégies destinées à retarder la production par autant d'impressions défectueuses que possible. Quand bien même ils étaient tout à fait conscients qu'ils ne pourraient saboter indéfiniment le projet sans risquer leur propre vie.

Aussitôt qu'ils parvinrent à imprimer les premières livres sterling parfaites, ils reçurent l'ordre d'enchaîner sur les dollars américains. Krüger ajouta alors en 1944 une nouvelle recrue à l'atelier : Salomon Smolianoff, un artiste juif russe connu en son temps comme le meilleur contrefacteur. C'est de lui qu'est inspiré Salomon Sorowitsch, le personnage central du film. Tout comme ce dernier, Smolianoff doit son incarcération bien avant le début de la guerre au fait d'être resté une nuit de trop dans les bras d'une jolie femme. C'est le Kommandant du camp, Friedrich Herzog, qui arrête Sorowitsch dans LES FAUSSAIRES. Dans la réalité ce fut Bernhard Krüger lui-même qui plaça le véritable Sorowitsch derrière les barreaux. Interné au camp de Mauthausen dès 1939, Smolianoff se rendit utile aux gardiens SS en tant que peintre et portraitiste. Il fut ensuite transféré à l'atelier de contrefaçon de Sachsenhausen en 1944.

L'année s'acheva toutefois sans que Smolianoff ait produit le moindre dollar exploitable, le groupe ayant réussi à différer de plusieurs mois le processus d'impression. Réticent à participer aux actions de sabotage de ses confrères, le maître faussaire oeuvra, quant à lui, de son mieux afin de démontrer ses talents, pendant que les autres altéraient délibérément la gélatine nécessaire à l'impression. A peine le premier exemplaire parfait fut-il produit que les Alliés

étaient en chemin, et les Allemands n'étaient plus en mesure de contrefaire à grande échelle la monnaie américaine.



LA FIN DE « L'OPÉRATION BERNHARD »

Dans LES FAUSSAIRES, Sorowitsch et ses co-détenus sont libérés de Sachsenhausen. En réalité, les deux blocs furent démantelés dès l'effondrement du front de l'Est début 1945 lorsque les Russes traversèrent l'Oder, fleuve qui forme une frontière naturelle entre l'Allemagne et la Pologne, en direction de Berlin. Les prisonniers et leur atelier furent alors transférés dans les Alpes et finalement réinstallés dans le camp Ebensee, dans le Salzkammergut autrichien, d'où ils furent libérés par l'armée américaine. L'approche des forces alliées empêcha les Nazis de dénicher un endroit suffisamment sûr pour cacher les stocks de fausse monnaie, ce qui explique pourquoi les SS jetèrent des caisses entières de fausses livres sterling dans le Lac Toplitz en mai 1945.

On perdit toute trace du maître faussaire Smolianoff après sa libération. Selon certains, il joua, et perdit de grosses sommes d'argent au casino à Monte Carlo, peu après la fin de la guerre. Très vite inscrit, de par son activité de faussaire, sur la liste internationale des personnes recherchées, il aurait également contrefait des visas d'émigration pour des Juifs désireux de se rendre en Palestine. Décédé en Argentine dans les années 1960, il aurait selon toute vraisemblance passé ses dernières années à « revisiter » les tableaux des grands maîtres.

« LE TRÉSOR DU LAC TOPLITZ » : UNE VÉRITABLE LÉGENDE

Sous le titre « Geld wie Heu » (Des Tonnes d'Argent), le magazine Stern rendit compte en 1959 de la sensationnelle découverte de fausses livres sterling anglaises dans le lac Toplitz à Styria, dans le comté de Salzkammergut, en Autriche. Neuf caisses de fausse monnaie, ainsi que des archives secrètes des SS y furent repêchées. L'information parue, de plus en plus de rumeurs circulèrent à propos des réserves d'or et d'oeuvres d'art volées par le Troisième Reich, prétendument immergées dans le lac Toplitz. Les habitants se souvenaient comment, à la fin de la guerre, les soldats allemands les avaient obligé à les emmener dans leurs embarcations afin d'aller couler dans le lac de mystérieuses caisses... D'où la légende de l'or coulé, et la transformation du lac en Mecque pour les chasseurs de trésors du monde entier.

D'une étendue d'environ 2 kilomètres et d'une profondeur de 103 mètres, les eaux du lac Toplitz ne contiennent plus du tout d'oxygène au-delà de 20 mètres. De nombreux troncs d'arbres, jetés dans le lac et imputrescibles, rendent la tâche des plongeurs difficile et particulièrement dangereuse. Beaucoup de chasseurs de trésors ont néanmoins tenté leur chance. En 1963, suite à plusieurs accidents inexplicables et à la mort d'un jeune plongeur clandestin, les autorités autrichiennes en interdirent l'accès, de manière à mettre fin une bonne fois pour toutes à d'autres expéditions hasardeuses ainsi qu'au mythe de l'or nazi. Elles organisèrent avec l'aide du Ministère de l'Intérieur une vaste opération de dragage. Jusqu'à dans les années 1980, les plongeurs des

forces armées autrichiennes, secondés par des équipes de déminage, repêchèrent non seulement d'autres caisses de fausse monnaie et de plaques d'impression, mais également une vaste quantité de matériel de guerre nazi. C'est aux bombes, missiles, mines, explosifs et autres armes trouvés au fond du lac que celui-ci doit désormais son surnom de « décharge du Troisième Reich ».



ENTRETIEN AVEC STEFAN RUZOWITZKY

Vos précédents films, comme LES FAUSSAIRES, ont en commun d'être tous très différents.

De prime abord, peut-être, mais en fait, je continue à me focaliser sur mon sujet favori : l'idéalisme. Qu'il s'agisse de TEMPO, de THE INHERITORS ou d'ANATOMIE, mes films traitent toujours de jeunes héros qui, confrontés à un nouveau monde empreint d'idéalisme, se voient forcés par la cruauté même de ce monde à reconsidérer leur conception de la vie. LES FAUSSAIRES adopte cependant une approche différente, car jamais je n'avais été en mesure de décrire la tension entre idéalisme et pragmatisme de manière si dramatique et existentielle.

Comment s'est fait LES FAUSSAIRES ? Quelle est l'origine du film ?

Dans ce cas précis, il m'est possible d'affirmer que c'est le sujet qui est venu à moi. En l'espace de deux semaines, il m'a été proposé par deux sociétés de production totalement indépendantes l'une de l'autre. C'était à n'en pas douter un signe du destin !

Quels sont, ou étaient, vos rapports avec Adolf Burger ?

Pour moi, l'instant le plus émouvant a sans aucun doute été celui où Burger et Plapper, les deux derniers survivants, sont venus sur le plateau. Je me suis dit : « Mon Dieu, ce n'est pas seulement du cinéma que nous sommes en train de faire, c'est une page de l'Histoire qui s'est réellement passée, et toutes ces épreuves, ces deux hommes les ont vécues ». Au cours du trajet, ils s'étaient disputés à propos de cette question : « le Kommandant SS de l'atelier était-il un meurtrier, ou un sauveur ? ». C'était exactement le propos du film.

Comment décririez-vous la situation dans laquelle se sont retrouvés les faussaires ?

J'ai le sentiment qu'il s'agit là, fondamentalement, de questions aussi contemporaines qu'universelles. D'où ma fascination pour ce paradoxe : est-il possible de jouer au

ping-pong dans un camp de concentration alors qu'à quelques mètres plus loin, d'autres êtres humains sont torturés à mort ?

LES FAUSSAIRES est relatée de manière exaltante, presque comme un thriller. Traiter le sujet de cette manière vous a-t-il fait douter ?

Actuellement, il nous faut parler de l'Holocauste et nous avons l'obligation morale de le faire d'une manière qui puisse toucher le plus de spectateurs possible. Alors, oui, un film qui traite de l'Holocauste peut-être exaltant et divertissant, mais dans le meilleur sens du terme.

Pourquoi votre film s'achève-t-il de manière conciliante ?

A l'issue du film, il est clair que Burger et Sorowitsch, de même que tous les autres survivants du camp, auront à gérer les séquelles de cette douloureuse expérience jusqu'à la fin de leur vie, et se poseront notamment la question de savoir pourquoi ils ont survécu là où tant d'autres sont morts.

L'époque nazie vous intéresse-t-elle tout particulièrement ?

Lorsque vous vivez dans un pays tel que l'Autriche, dans lequel des partis populistes d'extrême-droite tels que FPÖ et BZÖ, intolérablement proches de l'idéologie nazie, recueillent régulièrement près de 20% des suffrages et sont même autorisés à gouverner le pays, ce qui est tout aussi intolérable, vous éprouvez tout naturellement le besoin d'évoquer de temps à autres le sujet.

STEFAN RUZOWITZKY
(SCÉNARISTE - RÉALISATEUR)

Stefan Ruzowitzky est né à Vienne en 1961. Après des études de théâtre et histoire, il suit des cours et séminaires cinématographiques sous l'égide de talents tels que Syd Field, Zdenek Mahler et Vilmos Zsigmond. Dans la première moitié des années 80, il travaille pour le théâtre et écrit plusieurs pièces pour la radio autrichienne ORF. A partir de 1987, il réalise pour la télévision des spots publicitaires, des vidéos musicales. En 1996, il réalise son premier long-métrage TEMPO, qui remporte le Max Ophüls Award en 1997. Son film suivant, THE INHERITORS (1997), se vend dans plus de 50 pays et est projeté dans de nombreux festivals internationaux, récoltant notamment le Tiger Award à Rotterdam. THE INHERITORS représenta également l'Autriche pour l'Oscar du Meilleur Film Etranger en 1999. Auteur depuis du très couru thriller ANATOMIE en 2000, d'ALL THE QUEEN'S MEN en 2001 et d'ANATOMIE 2 en 2002, il figure parmi les meilleurs réalisateurs européens.



RENCONTRE AVEC ADOLF BURGER
IMPRIMEUR JUIF CONTRAINT PAR LES NAZIS DE DEVENIR FAUSSAIRE

C'est un chapitre peu connu de l'histoire de la Seconde guerre mondiale. Une opération orchestrée par les nazis pour déstabiliser l'économie de leurs ennemis et au coeur de laquelle s'est retrouvée Adolf Burger. Né à Velka Lomnica (actuelle Slovaquie), Adolf Burger, 90 ans, vit dans la banlieue de Prague.

Typographe de formation, le jeune Adolf Burger entame sa carrière de faussaire dès 1939. Dans une imprimerie clandestine du parti communiste, il imprime pendant trois ans des faux certificats de baptême pour sauver ses coreligionnaires slovaques de la déportation. Arrêté en 1942 à Bratislava par la garde de Hlinka, il est déporté à Auschwitz avec son épouse, qu'il ne reverra plus jamais après leur descente du train. Il est à Birkenau, où on lui a inoculé le virus du typhus quelques semaines plus tôt, lorsqu'il entend son numéro de matricule convoqué par le chef du camp :

« Il m'a demandé : 'Vous êtes Monsieur Burger'. Moi j'ai bégayé 'oui', parce qu'ils ne nous appelaient jamais par nos noms dans ce camp, seulement par nos matricules. Et puis il a demandé 'Vous êtes typographe ?' et j'ai répondu à nouveau 'oui'. Alors il s'est levé et a dit : 'M. Burger, vous allez demain à Berlin, où on a besoin de gens comme vous, d'imprimeurs. Vous allez à nouveau pouvoir travailler comme un homme libre !' Je n'ai pas cru un mot de ce qu'il m'a dit, parce que le camp de Birkenau était sous l'ordre « N.N », Nacht und Nebel - Nuit et brouillard - ce qui signifiait que personne ne devait en sortir vivant. »

Dès le lendemain matin, Adolf Burger est mis en quarantaine avec sept autres imprimeurs juifs. Une fois assurés qu'ils n'étaient pas malades, les SS les font monter dans un train en direction de Berlin. La destination finale est en réalité, le camp de concentration de Sachsenhausen, en bordure de la ville : « Et c'est ainsi que je me suis retrouvé dans la plus secrète des affaires des nazis, l'atelier de contrefaçon des SS. On était 140, que des Juifs qui auraient tous dû être liquidés et partir en fumée, mais finalement ça s'est passé autrement... »

Pendant deux ans, Adolf Burger et les 139 autres imprimeurs vont fabriquer des billets de banque, des faux documents et des timbres. Des livres sterling d'abord, en énorme quantité. Une opération tellement secrète que même le chef du camp de Sachsenhausen ne connaissait pas l'existence de l'atelier. Quand les imprimeurs sortaient pour aller se laver – parce que les nazis les envoyaient se laver une fois par semaine pour qu'ils ne tombent pas malades – tout le camp était fermé, aucun détenu n'avait même le droit de regarder par la fenêtre :

« 131 millions de livres sterling, des passeports anglais, américains, suisses ; contre les soviétiques on faisait des cartes du NKVD, police secrète soviétique, et des documents du monde entier pour les espions nazis. Et puis ils ont commencé à vouloir faire des dollars. Mais pour faire des dollars, il fallait une technique différente. Et le seul acte de sabotage qu'on a pu faire a été de retarder de quelques semaines la fabrication de la gélatine nécessaire. Mais on n'a pas pu retarder longtemps parce qu'ils nous ont menacé de mort. Et les deux premières centaines de billets qu'on a fabriquées étaient parfaites... mais c'était trop tard pour eux, les Russes étaient à 150 km de Berlin.»

Transporté de camp en camp à travers le Reich avec les autres imprimeurs et l'atelier en « pièces détachées », Adolf Burger arrive d'abord à Mauthausen, puis finalement à Ebensee, où les nazis voulaient les exterminer. Mais, en ce début du mois de mai 1945, les Américains sont à quelques kilomètres, et les résistants autrichiens crèvent les pneus des camions qui doivent les emmener vers la mort...

De retour à Prague après sa libération, il raconte à la police tchécoslovaque les détails de la plus grosse opération de contrefaçon de billets de banque de l'Histoire.

« Les Anglais ont interdit que l'on parle de toute cette affaire au procès de Nuremberg. L'économie britannique aurait fait faillite si cette affaire avait éclaté au grand jour après la guerre. Les gens n'ont jamais su jusqu'à aujourd'hui qu'autant de livres sterling avaient été contrefaites. Maintenant que le film sort en salles, les gens vont apprendre que les nazis n'étaient pas seulement des meurtriers mais aussi des faussaires.»

Adolf Burger, continue de raconter son expérience dans les écoles et universités allemandes, tout en restant discret sur sa vie après la guerre.

Adolf Burger conserve toujours chez lui quelques exemplaires des billets qu'il a fabriqués il y a plus de 60 ans. A sa connaissance, ils sont seulement deux anciens faussaires de « l'Atelier du Diable » encore vivants aujourd'hui.

Source : www.radio.cz

Par Alexis Rosenzweig – Droits réservés



DEVANT LA CAMERA

KARL MARKOVICS

(Salomon Sorowitsch)

Reconnu internationalement grâce au feuilleton « Rex : a Cop's Best Friend », l'acteur autrichien Karl Markovics a tourné dans plus de 14 longs métrages, dont LATE SHOW en 1998, réalisé par Helmut Diehl et ALL THE QUEEN'S MEN en 2001, de Stefan Ruzowitzky. Il apparaît également régulièrement au théâtre.

Filmographie sélective

	Titre	Réalisateur
2006	Les Faussaires	Stefan Ruzowitzky
2005	Mein Mörder (TV)	Elisabeth Scharang
2004	Die Schrift des Freundes (TV)	Fabian Eder
	Familie auf Bestellung (TV)	Urs Egger
2002	Andreas Hofer-Freiheit des Adlers	X.Schwarzenberger
2001	Die Männer ihrer Majestät	Stefan Ruzowitzky
2000	Komm, süßer Tod	Wolfgang Murnberger
1999	Geboren in Absurdistan	Houchang Allahyari
1998	Late Show	Helmut Dietl
	Drei Herren	Nikolaus Leytner
	Der Strand von Trouville	Michael Hofmann
95-96	Stockinger (TV)	Jörg Grünler
94-96	Kommissar Rex (TV)	O.Hierschbiegel
		A.Prochaska
1994	Indien	Paul Harather

AUGUST DIEHL

(Adolf Burger)

Considéré comme l'un des plus grands acteurs allemands actuels, August Diehl a exercé son talent aussi bien sur les planches que sur le grand écran. Les critiques lui ont consacré plus de dix récompenses allemandes et internationales, dont l'European Shooting Star des Berlinales et le DIVA Award en tant qu'acteur de l'année en 2005. Parmi les films qui lui ont valu sa réputation figurent DISTANT LIGHTS, de Hans Christian Schmid en 2003, LOVE IN THOUGHTS de Achim Von Borries en 2004 et THE NINTH DAY de Volker Schlöndorff en 2004.

Filmographie sélective

	Titre	Réalisateur
2006	Les Faussaires	Stefan Ruzowitzky
	Nichts als Gespenster	Martin Gypkens
	Slumming	Michael Glawogger
	Ich bin die Andere	Margarethe von Trotta
2005	Kabale und Liebe	Leander Haussmann
2004	Der neunte Tag	Volker Schlöndorff
2003	Was nützt die Liebe in Gedanken	Achim Von Borries
	Anatomie 2	Stefan Ruzowitzky
2002	Lichter	Hans-Christian Schmid
	Tattoo	Robert Schwentke
2001	Love the hard way	Peter Sehr
2000	Kalt ist der Abendhauch	Rainer Kaufmann

DEVID STRIESOW

(Friedrich Herzog)

Devid Striesow a fait des débuts très remarquables en 2000 dans COLD IS THE EVENING BREEZE, de Rainer Kaufmann. S'ensuivirent DISTANT LIGHTS, de Hans Christian Schmid en 2003, aux côtés d'August Diehl, NAPOLA de Dennis Gansel en 2004 et THE RED COCKATOO, de Dominik Graf en 2005, film qui l'imposa comme acteur de grand écran. En 2004, il gagna l'Alfred Kerr Acting Award, et fut nommé meilleur espoir de l'année par Theater Heute.

Filmographie sélective

	Titre	Réalisateur
2006	Les Faussaires	Stefan Ruzowitzky
	Das Herz ist ein dunkler Wald	Nicolette Krebitz
	Yella	Christian Petzold
	Eden	Michael Hofmann
2005	Die Boxerin	Catharina Deus
	Der Rote Kakadu	Dominik Graf
	Falscher Bekenner	Christoph Hochhäusler
2004	Marseille	Angela Schanelec
	Der Untergang	Oliver Hirschbiegel
	Napola-Elite für den Führer	Dennis Gansel
2003	Sie haben Knut	Stephan Krohmer
2002	Mein erstes Wunder	Anne Wild
	Lichter	Hans-Christian Schmid
2001	Was tun wenn's brennt	Gregor Schnitzler
2000	Kalt ist der Abendhauch	Rainer Kaufman

MARIE BÄUMER

(Aglaia)

Marie Bäumer était déjà très connue au théâtre et à la télévision allemande avant ses débuts fracassants au cinéma en 1995 dans la comédie à succès JAILBIRDS, de Detlev Buck. Marie Bäumer n'a pourtant jamais abandonné les planches, où elle continue de se produire alternant avec ses apparitions à l'écran. Dernièrement, le public étranger l'a notamment vue dans ANGST (2003), réalisé par Oscar Roehler, et tout récemment dans DRESDEN-THE INFERNO (2006), de Rolan Suso Richter.

Filmographie sélective

	Titre	Réalisateur
2006	Les Faussaires	Stefan Ruzowitzky
	Muttis Liebling	Xaver Schwarzenberger
	Dresden (TV)	Roland Suso Richter
2005	Nachtschicht-Tod im Supermarkt(TV)	Lars Becker
2004	Ein Toter Bruder	Stefan Khromer
2003	Der alte Affe Angst	Oskar Roehler
2002	Poppitz	Harald Sicheritz
	Napoléon (TV)	Yves Simoneau
2001	Der Schuh des Manitu	Michael Bully Herbig
1995	Männerpension	Detlev Buck

DOLORES CHAPLIN

(la femme rousse)

Petite-fille de Charlie Chaplin, fille de Michael Chaplin et sœur de Carmen Chaplin, Dolores Chaplin vit en France et a pris part à diverses productions, dont LA PATINOIRE, de Jean-Philippe Toussaint (1998), et RUE DES PLAISIRS (2002), de Patrice Leconte. Elle a également fait des apparitions dans la série TV HIGHLANDER.

FICHE ARTISTIQUE

Salomon Sorowitsch	Karl Markovics
Adolf Burger	August Diehl
Friedrich Herzog	Devid Striesow
Aglaia	Marie Bäumer
Holst	Martin Brambach
Atze	Veit Stübner
Dr. Klinger	August Zirner
Zilinski	Andreas Schmidt
Kolja	Sebastian Urzendowsky
La femme rousse	Dolores Chaplin

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur / Scénariste	Stefan Ruzowitzky
D'après le livre	
« l'Atelier du Diable » de	Adolf Burger
Producteurs	Josef Aichholzer Nina Bohlmann Babette Schröder
Coproducteurs	Caroline Von Senden Henning Molfenter Dr Carl Woebcken
Directeur de la photographie	Benedict Neuenfels
Monteuse	Britta Nahler
Chef décorateur	Isidor Wimmer
Musique	Marius Ruhland
Costumière	Nicole Fischnaller
Maquilleur	Waldemar Pokromski





REZO FILMS